

## POUR UNE ACTIVE POLITIQUE DE PROTECTION



Replantation d'arrière-mangrove  
par le Conservatoire du Littoral à Mierféni.

Les arrière-mangroves, tout comme les mangroves, sont généralement propriété du Conservatoire du littoral. Elles ne sont donc pas urbanisables mais cela nécessite une grande vigilance de la part des communes et intercommunalités ; dans les PLU et PLUI, ces espaces doivent être classés en zone naturelle (ZN). Une action de médiation est nécessaire pour faire comprendre aux occupants les enjeux de protection. Il faut aussi que les collectivités se dotent de moyens de police pour faire cesser et détruire toutes les pratiques et occupations illégales. La reconquête des arrière-mangroves supposera aussi des opérations de restauration écologique pour leur permettre de retrouver leur fonctionnalité. Les arrière-mangroves ayant la plus forte valeur patrimoniale ou dont la fonction hydrologique est capitale doivent pouvoir bénéficier d'un statut de protection renforcée. Plusieurs dispositifs existent : espace naturel sensible (à l'initiative du Département), arrêté de protection de biotope, zone Ramsar, réserve naturelle... L'avantage de ces moyens de protection est de bénéficier d'un plan de gestion et, le plus souvent, de moyens pour le mettre en œuvre.



La vasière des Badamiers en Petite Terre est classée site Ramsar depuis 2011 et donc zone humide d'importance internationale.



**NATURALISTES** Environnement  
et Patrimoine de **MAYOTTE**

BP 1391 Kaweni - 97 649 Mamoudzou Cedex

tél. : 0269 63 04 81

mail : naturalistes.mayotte@wanadoo.fr

site : www.naturalistesmayotte.fr



Naturalistes de Mayotte



**A**près la publication du miniguide sur les palétuviers, il est apparu encore plus utile de présenter les arrière-mangroves, moins bien connues et beaucoup plus menacées que les mangroves elles-mêmes. La pression humaine sur ces espaces fragiles et convoités est aujourd'hui très forte et a commencé il y a longtemps. Les aménagements dus à l'urbanisation ou la transformation de ces espaces en zones de culture ou de pâturage ont fortement réduit et continuent de réduire la superficie des arrière-mangroves. Ces espaces sont pourtant utiles pour la protection littorale lors des épisodes de submersion marine et pour la protection des récifs coralliens en régulant les apports sédimentaires au lagon. L'Union internationale pour la protection de la nature (UICN), chargée d'élaborer la liste rouge des écosystèmes en France, a classé les arrière-mangroves de Mayotte en danger critique d'extinction.

Le format de cette publication étant contraint, on a délibérément choisi de ne pas présenter la faune associée à ces milieux qui mériterait un miniguide spécifique tant elle est riche en diversité.

Réalisation du miniguide palétuviers (textes et photographies) :

**Michel Charpentier**

Avec le soutien de :



ÉCOLABEL  
**FOREST  
STEWARDSHIP  
COUNCIL**

Les miniguides naturalistes sont une publication de l'association Naturalistes, environnement et patrimoine de Mayotte. Directeur de la publication : Michel Charpentier.  
© Naturalistes de Mayotte - 2022.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.

Conception graphique

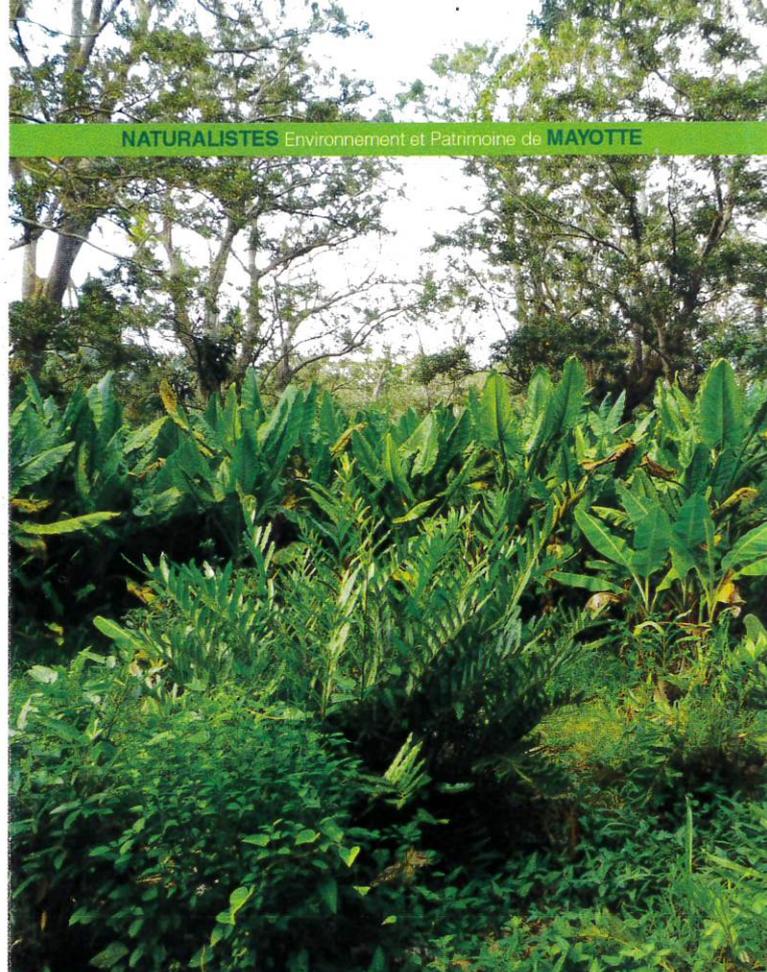
**armen**FACTORY  
armen.edition@gmail.com

Impression

Kaprim (Mayotte)  
tél. : 02 69 63 63 63  
kaprim@kaprim.fr

Les miniguides naturalistes sont imprimés sur papier certifié garantissant la gestion durable des forêts. Encres 100% végétales.

Photographie de couverture : longères dorées, oreilles d'éléphant et erythraïnes (arrière-mangrove de Dzoungané).

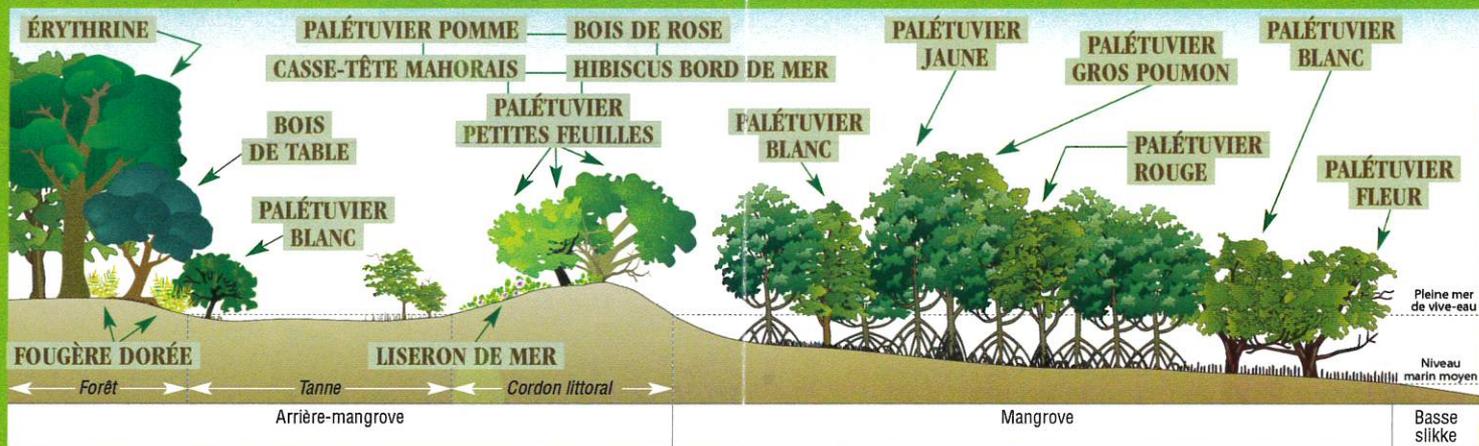


NATURALISTES Environnement et Patrimoine de **MAYOTTE**

# ARRIÈRE- MANGROVES de Mayotte

Les miniguides naturalistes

4



Source: adaptée à partir de M. Jeanson.



*Thespesia populnea* (bois de rose) sur le cordon littoral de Moutyambau, lui-même en partie recouvert de liseron de mer (*Iponoea pes caprae*).

### DES FORMATIONS VÉGÉTALES DE ZONE HUMIDE

La zone du **cordon littoral**, légèrement surélevée, est rarement recouverte par la marée. On y trouve aussi bien des espèces de bord de mer : *Xylocarpus granatum* (palétuvier pomme) et *Lumnitzera racemosa* (palétuvier petites feuilles) ainsi que l'ubiquiste *Avicennia marina* (palétuvier blanc) et le *Xylocarpus moluccensis* (casse-tête mahorais). Les espèces de bord de mer s'y rencontrent fréquemment : *Hibiscus tiliaceus* (hibiscus bord de mer), les deux espèces de *Thespesia* : *populnea* et *populneoides* (bois de rose) et *Cordia subcordata* (trompette de mer). L'*Ipomoea pes caprae* (liseron de mer) contribue à stabiliser le sable du cordon littoral.

Une arrière-mangrove est un espace de marais maritime qui fait la transition entre la mangrove proprement dite et la terre ferme. Ces arrière-mangroves sont plus ou moins étendues, voire inexistantes ou en partie colonisées par des activités humaines. Elles ne représentent aujourd'hui à Mayotte qu'environ 240 hectares (trois fois moins que les mangroves elles-mêmes). Situées sur un sol légèrement plus élevé que la mangrove, elles ne sont touchées que par les marées de vives eaux ou les marées exceptionnelles. La particularité de l'arrière-mangrove est d'être encore sensible aux influences marines : les embruns, les inondations périodiques de fortes marées, la salinité. Cet espace n'est cependant pas homogène, différents écosystèmes s'y trouvent généralement représentés, ils dépendent de la topographie, de la salinité et de la fréquence des inondations marines.

Très souvent, à la limite des derniers palétuviers de la mangrove, un **cordon littoral**, plus ou moins battu par les marées de vives eaux, marque la limite entre mangrove et arrière-mangrove. En arrière du cordon littoral l'espace est occupé par des zones marécageuses et des tannes. Les **tannes** sont des espaces sursalés dont la concentration en sel peut être plusieurs fois supérieure à celle de l'eau de mer. Ces sols très salés ne sont pas propices au développement de la végétation et donnent un paysage d'espaces dénudés. Les **zones marécageuses** (marais, prés salés) entretiennent une humidité plus ou moins permanente. Les **formations forestières**, très souvent dégradées à Mayotte, sont plutôt concentrées dans la partie amont de l'arrière-mangrove. Les espèces s'y sont adaptées en fonction de leur tolérance au sel et aux inondations périodiques.



Le cordon littoral de Porosani sur lequel subsiste la mosquée de l'ancien village, bordée d'*Hibiscus* et de *Thespesia*.



Le tanne de Dapani, avec quelques pieds de palétuvier blanc.



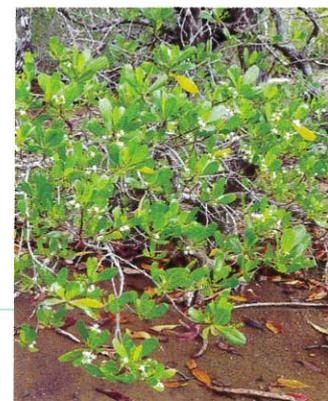
Fougère dorée (*Acrostichum aureum*) dans le marais de Zidakani.



Foëts d'*Hibiscus littoralis* à Tsingoni.



Fruits de *Xylocarpus granatum*, palétuvier pomme (mangrove de Tsingoni).



Palétuvier à petites feuilles, *Lumnitzera racemosa* (mangrove de Miréni).



En baie de Bouéni, une bananeraie s'est substituée à l'arrière-mangrove.

## DES ÉCOSYSTÈMES

Les arrière-mangroves ont fortement régressé sans qu'on soit en mesure de pouvoir dater et chiffrer précisément cette évolution. Les exemples contemporains sont les mieux connus :

- extension de la zone industrielle de Kawéni ;
- quartier de M'Gombani ;
- station du Baobab ;
- terre-plein de Mtsapéré ;
- baie de Longoni ;
- rocade de Passamainty...

Tous ces travaux d'aménagement



Abattage illégal d'érythrinus, dans la mangrove de Miréreni.

ont impacté les arrière-mangroves et même les mangroves. Les habitats naturels sont de plus en plus dégradés et fragmentés. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a classé les **arrière-mangroves de Mayotte en danger critique d'extinction**.



Le terre-plein de Mtsapéré construit sur la mangrove et l'arrière-mangrove.

## TRÈS MENACÉS

Aujourd'hui, les arrière-mangroves continuent d'être l'objet d'une très forte pression anthropique, plus diffuse géographiquement mais fortement destructrice du milieu naturel :

- défrichements et déforestation ;
- remblaiement et drainage ;
- mise en culture de songes, bananes, maïs, avec ou sans drainage ;
- pâturage de zébus (il y a même un parc à bestiaux sur le cordon littoral de Tsoundzou!) ;
- dépôts d'ordures sauvages ;
- pollutions diverses (eaux usées, eaux de lavage, intrants chimiques, hydrocarbures) ;
- "bidonvillisation" par construction d'habitats précaires illégaux.

Sans une active politique de protection, ces arrière-mangroves sont condamnées à disparaître.



En baie de Soulou, après avoir fait disparaître la mangrove, l'érosion s'attaque à l'arrière-mangrove en déracinant des érythrinus.



Transformation de tames en terrain de football ou de pétanque.



L'extension de la zone industrielle de Kawéni a fait disparaître l'arrière-mangrove et fait pression sur la mangrove.

## UN RÔLE PROTECTEUR MAL CONNU

Les arrière-mangroves constituent une zone d'expansion des crues, des marées exceptionnelles, voire des tsunamis. Ces phénomènes sont certes rares mais très destructeurs et on sait qu'avec le réchauffement climatique ils risquent de devenir plus fréquents et plus violents. Une stratégie de protection des populations côtières devrait interdire toute transformation de ces milieux destinés naturellement à la submersion marine lors des événements météorologiques exceptionnels. Les arrière-mangroves, localisées à l'interface terre-mer régulent également les transferts sédimentaires des bassins versants vers la mangrove et le lagon et contribuent ainsi à protéger les récifs coralliens.



L'arrière-mangrove capture une partie des sédiments, comme ici à Tsingoi, protégeant ainsi les récifs coralliens de l'emvasement.



La forêt d'*Heritiera* à Chirongui protège les sols avec ses racines et stocke l'eau des très grandes marées.



Le tanne d'Ironi.

Les **marais** plus ou moins saturés d'eau sont souvent colonisés par *Acrostichum aureum* (fougère dorée) et *Typhonodorum lindleyanum* (oreille d'éléphant). Ces espèces de grande taille (un à deux mètres de hauteur) se rencontrent dans la plupart des milieux humides de l'île. L'arrière-mangrove de Zidakani, l'une des moins dégradées de Mayotte, fournit un bel exemple de ces formations tandis que celle de Dzoumogné-Bouyouni couvre des espaces plus vastes mais déjà profondément transformés par les activités humaines. Les **tannes** sont peu propices à la croissance des végétaux, sauf quelques *Avicennia* rabougris. Le sel apparaît souvent en surface sous forme de plaques blanchâtres. Là où les tannes sont le moins salés peuvent se développer des tannes herbacés.



Le marais de Bouyouni.



Forêt d'érythrinae à Miréféni.

Les **formations forestières** d'arrière-mangroves sont principalement constituées d'*Erythrina fusca* (érythrine) ou *Heritiera littoralis* (bois de table) qui supportent assez bien les sols gorgés périodiquement d'eau saumâtre ou salée. Ces espèces constituent encore des formations significatives mais en régression en arrière-mangrove de Dzoumogné-Bouyouni, Tsingoni, Zidakani et Chirongui. Fréquemment, des plantes épiphytes sont associées à cette végétation : plusieurs espèces de fougères et l'orchidée *Acampe pachyglossa* (acampe). Ces espèces caractéristiques sont souvent accompagnées de *Calophyllum inophyllum* (takamaka) et de palmiers comme *Phoenix reclinata* (phénix), *Raphia farinifera* (raphia) et *Areca catechu* (aréquier) que l'on rencontre principalement dans les estuaires. L'habituelle végétation de bord de mer (*Hibiscus*, *Thespesia*, *Cordia*) complète ces formations arborées.



L'orchidée acampe (*Acampe pachyglossa*) en fleur.



Fongère corne de cerf (*Platycreium alnicorne*) à Chirongui.

## DES PRATIQUES TRADITIONNELLES ET CULTURELLES

Dans le passé, dans beaucoup de villages, on tirait parti de la forte teneur en sel des sédiments des tannes pour produire du sel. Cette activité subsiste encore à Bandrélet et Dapani. Le sel contenu dans le sédiment est d'abord filtré par adjonction d'eau de mer pour le débarrasser de toutes les parties solides puis le liquide est chauffé pour faire évaporer l'eau et récolter le sel. L'ancienne capitale Tsingoni, anciennement nommée Shingo-ni, tire son nom de cette activité.

L'arrière mangrove peut être aussi un site d'habitat. L'ancien village de Dzaoudzi-Antana-bé, près de Poroani, s'était établi sur le cordon littoral, autour d'une mosquée particulièrement vénérée. La montée des eaux il y a quelques décennies, probablement due à une régression de la mangrove, a contraint les habitants à abandonner le site pour s'établir à proximité sur un site mieux protégé, Poroani. Il ne reste plus sur l'ancien site que la mosquée, toujours vénérée. Il n'est pas rare de trouver en mangrove et arrière-mangrove des ziyaras (lieux d'offrande cultuels) et des dépôts de corans.



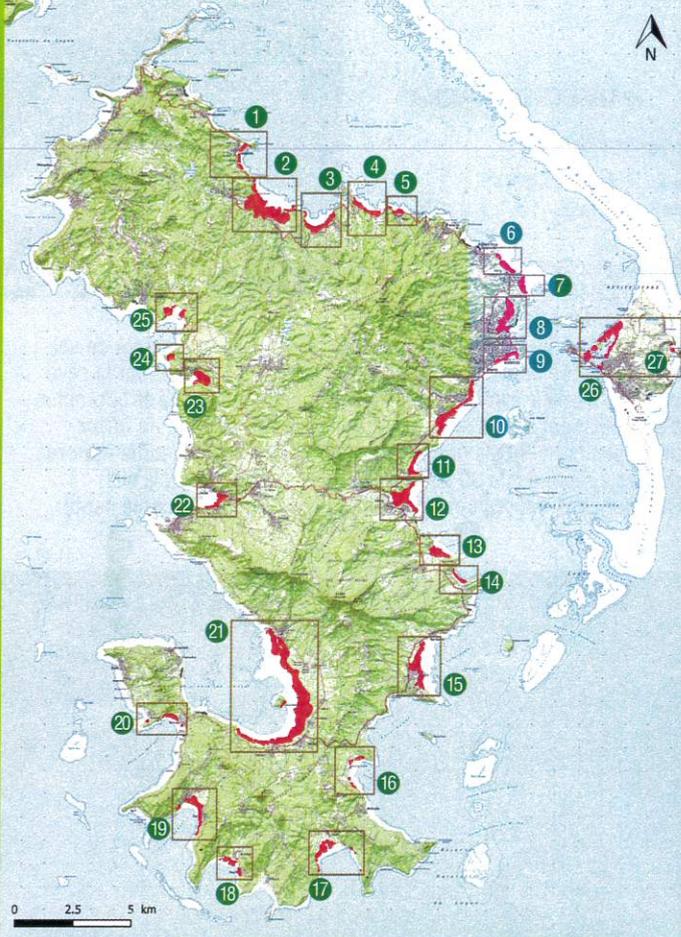
Ziyara à Ironi Bé.



Dépôt coranique sur une branche de palétuvier à Miréféni.



Extraction du sel sur le tanne de Dapani.



Source: DAAF - SF - Bureau d'études techniques, 2010. IGN Paris - Scan 25, 2005.

### LES MANGROVES DE MAYOTTE

- |                      |                          |                          |
|----------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1 Bandraboua         | 10 Tsoundzou Passamainty | 19 Kani-Kéli Kani-Bé     |
| 2 Dzoumogné Bouyouni | 11 Ironi Bé              | 20 Mzouazia              |
| 3 Longoni            | 12 Dembéni               | 21 Baie de Bouéni        |
| 4 Miangani           | 13 Hajangoua Iloni       | 22 Chiconi               |
| 5 Kangani            | 14 Hajangoua Sud         | 23 Tsingoni              |
| 6 Majicavo Koropa    | 15 Bandrélé              | 24 Zidakani              |
| 7 Majicavo Lamir     | 16 Mounyambani           | 25 Soulou                |
| 8 Kawéni             | 17 Dapani                | 26 Vasière des Badamiers |
| 9 Mgomani Baobab     | 18 Mronabéja Passi-Kéli  | 27 Moya 2                |



### NATURALISTES Environnement et Patrimoine de MAYOTTE

BP 1391 Kawéni - 97 649 Mamoudzou Cedex

tél. : 0269 63 04 81

mail : naturalistes.mayotte@wanadoo.fr

site : www.naturalistesmayotte.fr

Naturalistes de Mayotte



**L**a mangrove est un écosystème de marais maritime comprenant des plantes – les palétuviers – et une faune très diversifiée : poissons, mollusques, crustacés, oiseaux, reptiles... Situés dans la zone de balancement des marées, les palétuviers sont soumis, pour la majorité d'entre eux, à une immersion biquotidienne.

**A Mayotte la mangrove est constituée de sept espèces de palétuviers.** Elle borde environ le tiers des côtes et s'étend sur moins de 700 hectares. Malgré cette faible étendue (inférieure à 2 % de la superficie de l'île), elle joue un rôle très important pour la protection des populations côtières et pour les ressources marines du lagon. Elle est aujourd'hui principalement menacée par les déchets, solides et liquides.

L'association des Naturalistes a entrepris pour l'année 2019-2020, à destination des élèves de l'enseignement primaire, un vaste programme de sensibilisation à la protection de l'environnement, à la gestion des déchets et à leur impact sanitaire. Ainsi, 9 000 élèves seront concernés par ce projet intitulé "Avec mon école, je protège ma mangrove".

Ce miniguide est destiné en priorité aux enseignants pour qu'ils accompagnent durablement leurs élèves dans la découverte et la protection de cet écosystème si fragile et pourtant si utile.

Réalisation du miniguide palétuviers (textes et photographies):

**Michel Charpentier et Muriel Bassinet**



Avec le soutien de:



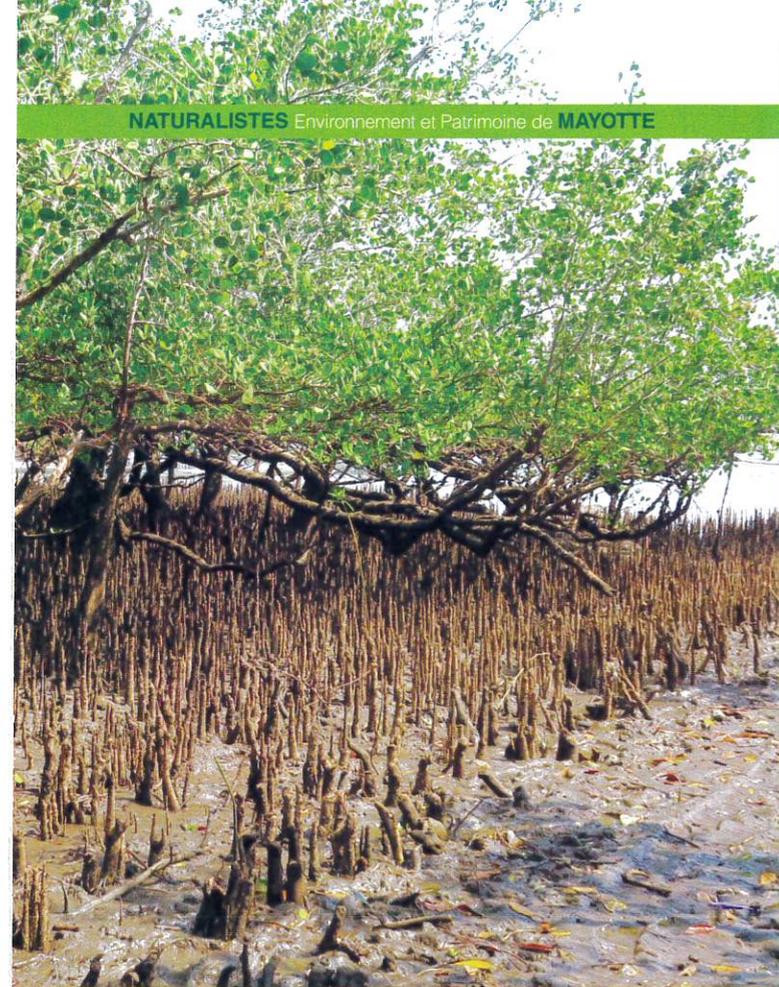
Les miniguides naturalistes sont une publication de l'association Naturalistes, environnement et patrimoine de Mayotte. Directeur de la publication: Michel Charpentier. © Naturalistes de Mayotte - 2020.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.

Conception graphique  
**armenFACTORY**  
armen.edition@gmail.com

Impression  
Kaprim (Mayotte)  
tél. : 02 69 63 63 63  
kaprim@kaprim.fr

Photographie de couverture: Palétuier (leur *Sonneratia alba*) dans la mangrove de Dzoumogné Bouyouni.



NATURALISTES Environnement et Patrimoine de MAYOTTE

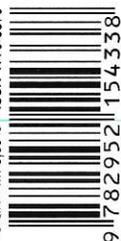
# PALÉTUVIERS

de la mangrove  
de Mayotte

Les miniguides naturalistes

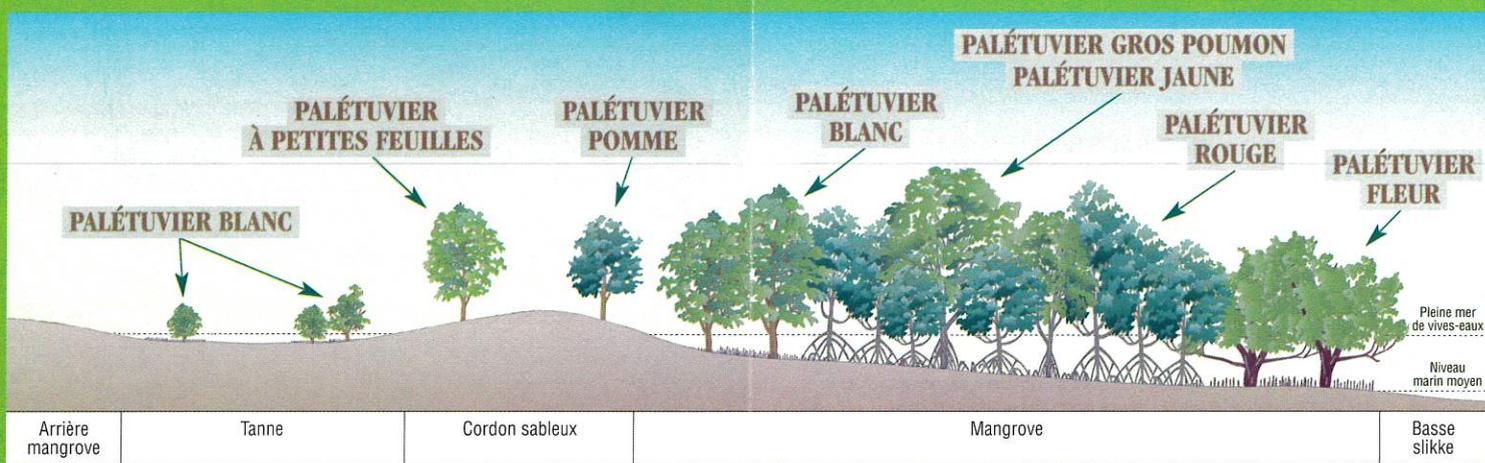
3

- 3 GN - M: 3,00 € - ISSN 1779-5370



ÉCOLABEL  
**FSC**  
FOREST  
STEWARDSHIP  
COUNCIL

Les miniguides naturalistes sont imprimés sur papier certifié garantir la gestion durable des forêts. Encre 100% végétale.



Source : adaptée à partir de M. Jeunson.

Entre terre et mer, régulièrement inondés par les marées, les palétuviers se sont adaptés aux contraintes de leur milieu. Ils poussent les pieds dans l'eau sur un sol instable et souvent vaseux. Leurs racines principales, parfois spectaculaires, ont pour fonction d'assurer leur stabilité. Dans le milieu très salé où ils vivent, ils doivent se débarrasser de l'excédent de sel. Chaque espèce a développé sa stratégie pour y parvenir. Le sol gorgé d'eau ne leur permet pas de capter l'oxygène dont ils ont besoin. Certains ont développé des racines secondaires à vocation respiratoire – les **pneumatophores** –, sorte de tubas dressés vers le ciel et recouverts par la mer à marée haute. D'autres respirent par des racines échasses percées de trous minuscules. Enfin, pour optimiser leurs chances de reproduction et notamment la phase délicate de la germination, plusieurs palétuviers sont vivipares : ils assurent le développement de la **plantule** directement sur l'arbre-mère, avant la chute du fruit.

Chaque palétuvier ayant une capacité d'adaptation plus ou moins forte à la houle et au milieu salin il s'ensuit une zonation des espèces, de la mer vers la terre : les palétuviers fleurs en front de mer, les palétuviers rouge, jaune et gros poumon dans la partie centrale de la mangrove, le palétuvier blanc plutôt dans la partie interne de la mangrove ; quant aux palétuviers pomme et petites feuilles, ils sont assez nettement à l'écart des zones inondées deux fois par jour, n'étant atteints que lors des grandes marées.

Ce milieu peu fréquenté et difficilement pénétrable a souvent été l'enjeu d'opérations d'aménagement. Les mangroves méritent mieux que cela : elles offrent – gratuitement – des services précieux à la société :

- Ce rideau de forêt entre terre et mer constitue **une protection naturelle du littoral et des populations** qui y résident (c'est-à-dire la plus grande partie de la population à Mayotte). On estime que la mangrove peut diminuer d'au moins 20 % l'énergie des vagues, voire davantage lors d'épisodes

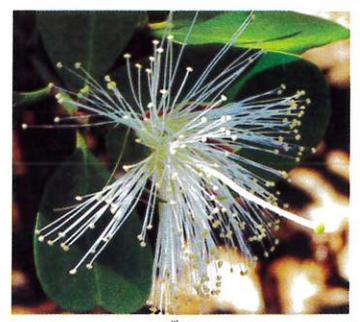
climatiques extrêmes (houle cyclonique, tsunami). Ces épisodes ne sont certes pas fréquents mais sont appelés à le devenir avec les changements climatiques.

- La mangrove est aussi **un réservoir de biodiversité** parce que les ressources nutritives y sont abondantes et qu'il est plus facile de s'y protéger des prédateurs. Les palétuviers constituent l'un des systèmes végétaux les plus productifs au monde : les feuilles de palétuviers produisent environ un kilogramme de litière par mètre carré et par an. Les spécialistes estiment que 70 à 80 % des espèces marines (mollusques, crustacés, poissons, reptiles) y passent une partie de leur vie, parfois seulement au stade de larves, le temps de profiter de la nurserie, alors que d'autres espèces sont inféodées à demeure.
- Bordée côté terrestre par les bassins-versants, la mangrove en reçoit tous les apports : terre et sédiments, matière organique, eaux douces, pollutions liquides et déchets. Se trouvant à l'interface terre-mer, elle a **une grande capacité de filtration** : elle fixe les sédiments et la matière organique, de même que les déchets solides souvent piégés par le système racinaire ou les basses branches des palétuviers. Elle peut également filtrer, en partie, les pollutions liquides : l'expérience menée à Malamani a montré son rôle épurateur des eaux usées.
- Enfin, la mangrove joue **un rôle efficace dans le stockage du carbone**. Les forêts de palétuviers capturent le gaz carbonique de l'air, le CO<sub>2</sub>, l'un des principaux gaz à effet de serre, responsable du réchauffement climatique. Mais son action ne s'arrête pas là : la mangrove piège aussi les particules carbonées transportées par les eaux courantes qui sont alors enfouies dans les sédiments.

## PALÉTUVIER FLEUR

[ *Sonneratia alba*

shm : Muhonko ndziwi  
slsb : Honku be



Fleur

Adapté aux longues immersions en eau salée, ce palétuvier se rencontre principalement en front de mer. En filtrant l'eau par ses racines il limite l'entrée de sel dont il peut se débarrasser également en le transportant par la sève vers des feuilles "sacrifiées". Ses belles fleurs blanches et odorantes s'épanouissent la nuit et sont de courte durée. Le fruit, en forme de toupie, contient les graines. Il capte l'air par ses pneumatophores, racines aériennes de 30 à 40 centimètres pointant vers le ciel. Ses branches basses sont souvent à hauteur d'eau à marée haute.

De gauche à droite : bourgeon floral, feuilles et fruit.



## PALÉTUVIER BLANC

[ *Avicennia marina* ]

shm : Musiri  
shb : Afi afi

Ce palétuvier se trouve aussi bien en front de mer qu'en arrière de la mangrove. Ses feuilles sont vert clair sur la face supérieure et gris blanc sur la face inférieure.

Ce palétuvier ne filtre pas l'eau salée mais excrète le sel par des petites glandes sur les feuilles. Le tronc est souvent noueux, de couleur jaunâtre chez les sujets âgés. Ses racines sont peu profondes et rayonnent à partir de la base du tronc. Sur celles-ci se développent verticalement les pneumatophores de l'épaisseur d'un crayon. Les petites fleurs, de forme étoilée, ont quatre pétales orange. Les fruits ont une forme d'amande.



Racines pneumatophores

De gauche à droite : fleurs et feuilles, fruit et jeune pousse.



## PALÉTUVIER À PETITES FEUILLES

[ *Lumnitzera racemosa* ]

shb : Honku tokana

Ce palétuvier, avec le *Xylocarpus*, est le plus éloigné du front de mer. Il est rarement touché par les marées bi-quotidiennes mais seulement par les marées les plus fortes. Ses petites feuilles ovales sont alternes (seul palétuvier de Mayotte à présenter cette caractéristique). En période de floraison, il produit beaucoup de petites fleurs blanches à cinq pétales. Chaque fruit comporte une graine. Le *Lumnitzera* et le *Xylocarpus* font partie des espèces de palétuviers les plus rares à Mayotte. Leur positionnement côté terre les expose à des menaces d'urbanisation ou d'activités agricoles.



Fleurs

De haut en bas : feuilles, fruits et jeune pousse.



## PALÉTUVIER POMME

[ *Xylocarpus granatum* ]

shm : Mugodzo bole  
shb : Karidsi nanta lautsi be

C'est l'un des palétuviers les plus rares de Mayotte. Il supporte mal les fortes teneurs en sel, il se rencontre donc plutôt en arrière des mangroves et le long des rivières. Ses feuilles sont composées d'une à trois paires de folioles arrondies au sommet. L'inflorescence porte de petites fleurs blanches à quatre pétales. Son fruit rond, de la taille d'une grosse pomme, n'est pas comestible. Il est composé d'une dizaine de graines étroitement imbriquées, difficiles à réassembler, d'où son nom de "casse-tête".



Feuilles

De haut en bas : fleurs et fruit, avec *Pheksuma robertmertensi*.



## PALÉTUVIER ROUGE

[ *Rhizophora mucronata*

shm : Muhonko bole  
shb : Honku ampira

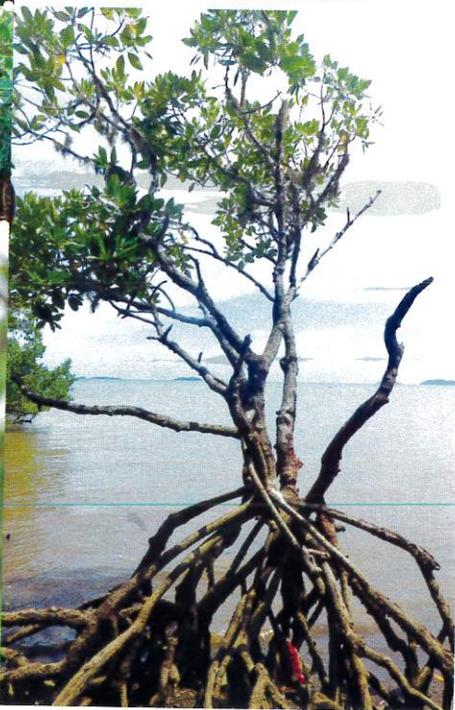


Feuilles

Facilement reconnaissable avec ses racines en échasse et la petite pointe rigide à l'extrémité de ses feuilles, le mucron. Depuis le tronc ou les branches, il déploie des racines aériennes qui se fixeront dans le sol, assurant ainsi sa stabilité.

Des tout petits trous sur ses racines en échasse lui permettent de capter l'oxygène de l'atmosphère. Ses racines filtrent l'eau pour se débarrasser du sel. Son fruit, de couleur brune, germe directement sur l'arbre, formant une longue plantule verte qui se détache à maturité et est dispersée par la mer.

De haut en bas : fleurs, racines aériennes et plantules.



## PALÉTUVIER JAUNE

[ *Ceriops tagal*

shm : Muhonko ndzishé  
shb : Honku vavi



Feuilles

Ce palétuvier appartient à la famille des Rhizophoracées comme le palétuvier rouge et le palétuvier gros poumon. Ces trois espèces occupent la partie centrale des mangroves à Mayotte. Toutes les trois ont également la caractéristique de germer sur l'arbre en produisant une plantule qui sera ensuite disséminée par la mer. La plantule de ce palétuvier, fine et longue, a la particularité d'être entourée d'une collerette jaune au sommet, ce qui en fait un critère d'identification. Ses feuilles, elliptiques, sont arrondies dans la partie supérieure. Ses petites fleurs blanches ont cinq pétales. Ses racines en échasse sont groupées en cône à la base du tronc.

De haut en bas : fleurs et plantules.



## PALÉTUVIER GROS POUMON

[ *Bruguiera gymnorhiza*

shm : Muhonko ndrume  
shb : Honku lahi



Gros pneumatophores, au premier plan, et pied en cône

Ce palétuvier est souvent présent dans la partie centrale de la mangrove. Le tronc est de couleur noire, épais à la base, sous forme de cône renversé. Il excrète le sel par de vieilles feuilles sacrifiées. Ses feuilles coriaces, longues et étroites se présentent en bouquet. Au centre de ce bouquet s'épanouissent les fleurs de couleur rouge et jaune. La graine de son fruit germe sur l'arbre et s'en détache lorsqu'elle prend une teinte brune. Lui aussi respire par de gros pneumatophores (d'où son nom de gros poumon) coudés, en forme de genoux, qui peuvent dépasser de plus de 30 centimètres au-dessus du sol.

De gauche à droite : plantule, feuilles et fleur.

